

Ces bêtes qu'on abat - Journal d'un enquêteur dans les abattoirs français

Jean-Luc Daub, (1993-2008),

Editions L'Harmattan, 2009

ANALYSE

Journal d'un militant de la protection animale, le livre de Jean-Luc Daub est un témoignage sur les enquêtes effectuées par l'auteur dans les abattoirs français. Cet ouvrage vise à la compassion et se situe dans la mouvance de l'émotion et du sentiment. Ce qui n'exclut nullement, à terme, un appel à la raison, car si, comme le remarque dans sa préface Élisabeth de Fontenay : « *Nous sommes horrifiés par ce que son auteur... raconte* » (p. 7) : c'est justement ce choc qui peut être salutaire à notre réflexion.

Avec le livre de Daub, on passe, d'une certaine manière, de l'abstrait au concret, ou de la théorie à la pratique, celle du vécu des abattoirs de notre pays. Certes, comme une large proportion de la population française n'est pas végétarienne, qu'elle soit ou non pourvue de convictions religieuses (ce pour la question de l'abattage rituel), il existe des abattoirs nombreux dans notre pays. Avec des règlements qui visent à garantir, aux animaux de boucherie, une mort aussi douce que possible. Certes, comme le remarque l'auteur, il existe « *des responsables d'abattoirs qui agissent dans leur établissement de façon désintéressée pour éviter un mal-être animal et cela même cinq minutes avant la mort de l'animal* » (p. 207). Il existe « *un appareil d'anesthésie innovant* » (p. 181), différent des systèmes actuels qui « *apeurent terriblement les animaux et les mettent même dans un état de souffrance* » (p. 185). Et puis il existe aussi quelques cas exceptionnels d'animaux échappés des abattoirs et dont l'aventure s'est bien terminée, par une adoption et une fin de vie paisible. Mais les exemples rapportés par l'auteur sont pour la plupart insoutenables. Ils témoignent d'un mépris presque permanent pour l'animal, et même pour la loi qui vise à le protéger, un mépris qui démontre que, si on veut trouver une bonne image de l'enfer sur terre, c'est bien dans nos abattoirs qu'il faut la chercher.

Il n'est pas possible évidemment de mentionner ici tous les exemples. Quelques citations en donneront une idée. « *Les porcs hurlaient et ne voulaient pas entrer dans le local d'abattage* » (p. 63). Un employé rapide « *découpait les oreilles, ainsi que le museau et puis la tête, alors que les bovins n'étaient pas encore morts* » (p. 91). « *J'assistai impuissant à un déchargement de cochons ne pouvant pas marcher... cette pratique est interdite* » (p. 103). « *Certains animaux étaient là depuis la veille sans rien boire ni manger* » (p. 105). « *Trois hommes frappaient une vache pour la faire monter dans un camion. Elle avait une plaie ouverte sur la croupe à force de recevoir des coups* » (p. 107).

En préparation du futur abattage et pour conserver une viande « de qualité », l'auteur rappelle la castration à vif des porcelets, en présence de leur mère impuissante : « *Les cris des porcelets assaillent ses oreilles, et la panique s'empare des autres mères et petits* » (p. 115). Un abattoir rituel où « *tous les animaux étaient abattus selon le rituel, y compris ceux qui précisément, n'étaient pas destinés à l'abattage rituel, ce qui est interdit* » (p. 157). « *Pourquoi... ces bêtes en piteux état, sans grande valeur marchande, étaient-elles souvent rouées de coups lorsqu'elles se déplaçaient difficilement... ?* » (p. 189)

Un mot sur les cas des poussins « refusés », c'est-à-dire qui doivent être éliminés. « *Pendant longtemps ils étaient simplement jetés vivants dans des bennes avec les coquilles vides... [maintenant parfois] les poussins sont jetés dans des poubelles qu'on entasse l'une sur l'autre afin de les faire mourir par écrasement... [ou encore ils sont] enfermés dans des sacs où ils meurent d'étouffement... [d'autres enfin passent dans des broyeurs] qui, comme leur nom l'indique, broient les poussins...* » (p. 145).

Partout, dans ces lieux évidemment à l'abri des regards du public, on rencontre fréquemment l'indifférence des abatteurs, des vétérinaires, des administrations. Partout des attentes d'animaux conscients et intelligents, comme les porcs, dans des pièces sales, insalubres, bruyantes, puant la sueur et le sang, sans eau, sans confort, sans égard, sans autre contact que la brutalité sous toutes ses formes. Souvent « *pour ce qui concernait le personnel, c'est simple : il était incompetent et n'avait reçu aucune formation ; celle-ci est pourtant obligatoire* » (p. 60). Quant aux administrations et aux pouvoirs publics, ils brillent souvent par leur absence lorsque l'auteur les sollicite conformément à la loi : « *nous étions face à une inertie totale* » (p. 61).

Écœuré par ce qu'il a vu, l'auteur est devenu végétarien, et, témoignage jusqu'à bout, son livre se termine par des parcours de vie de personnes devenues végétariennes. Conscient du fait que Rome ne se fera pas en un seul jour, l'auteur donne aussi quelques conseils de bon sens, pour ceux qui ne se sentiraient pas en mesure de faire un choix végétarien immédiat : « *Le plus facile, pour commencer, est d'effectuer le bon choix lorsque que vous achetez des œufs* » (p. 231) : les œufs de poules élevées en plein air issus de l'agriculture biologique (code « 0 ») proviennent d'oiseaux non mal traités. A ceux qui soutiennent la thèse abominable qu'on ne peut pas se préoccuper à la fois du bien-être des animaux et de celui des humains, Jean-Luc Daub apporte, par son attitude, un démenti formel, puisqu'il a mis sa vie professionnelle au service des humains handicapés et consacré ses loisirs au bénévolat de la protection animale.

Finalement, on l'aura compris, le livre de Catherine Rémy et celui de Jean-Luc Daub, très différents dans leur conception, dans leur projet, dans leur mode de pensée même, se complètent fort bien et convergent vers une mise en question de la mise à mort des animaux. Les deux ouvrages donnent une bien triste image de l'espèce humaine, qui pourtant aime tant se placer en haut des hiérarchies qu'elle invente ! Combien de temps notre espèce, fière des capacités de son cerveau, continuera-t-elle à se vautrer dans de telles pratiques ? Des pratiques que beaucoup de ses membres n'oseraient même pas affronter personnellement, sans se réfugier dans ce que Catherine Rémy a diagnostiqué comme une distanciation dans l'imaginaire, un refus de ne pas voir en face la réalité de ce qu'on fait, finalement un effort pour dégrader des êtres sensibles qui ne le méritent pas.

SOMMAIRE

Préface d'Elisabeth de Fontenay

Témoigner

Mes débuts dans la protection animale

Aider les animaux d'abattoirs

Le déroulement des visites d'abattoirs

Description des différentes méthodes d'abattage

Qu'est-ce que l'abattage rituel ?

Un abattoir qui aurait dû fermer

Des images qui marquent

Un bouc pas comme les autres

Avec le personnel d'abattoirs

Des vaches dans le local d'abattage d'urgence

Le „bien-être“ des porcs... Un argument publicitaire

Rouge sang

Pince électrique jusque dans la bouche

Vaches mourantes

Un employé rapide

Un veau pour la distraction

Suspension des veaux en pleine conscience

Etourdissements des bovins

Un abattoir de porcs

Mon premier marché aux bestiaux

Un abattoir qui fonctionne "bien"

La vie misérable des cochons en élevage intensif

La fin des cochons à l'abattoir

Marie

Une petite vache dans le box rotatif

Les poussins refusés

Dernier sursaut d'un veau

Des hurlements de porcs

Des chevaux qui attendent

Infractions en abattage rituel

Un chariot de lapins blancs

Un chien dans un fossé

L'électonarcose par la pince électrique

La crise de la vache folle et les veaux de la Prime Hérode

Un appareil d'anesthésie innovant

Agression sur un marché aux bestiaux

Déjeuner dans une crêperie du Morbihan

Des infractions qui ont toujours cours

Une coche assoiffée

Des animaux qui s'échappent des abattoirs

Que faire ?

Pour conclure

Annexe

Témoignages de végétariens, leurs parcours